



S E R M O N

S U R

Ces paroles de l'Évangile du Sei-
gneur selon St. LUC,

CHAP. 12. VERS. 49. *Je suis venu
mettre le feu en la terre ; & que
veux je plus s'il est déjà allumé ?*



Orsqe nous confide-
rons l'état ou le mon-
de s'est trouvé par les
troubles & les dissen-
sions qu'on a veu naî-
tre à l'occasion de
l'Évangile ; nous ne trouvons point
d'image plus capable de nous le repre-
senter que l'état où se trouva le mon-
de lorsqu'il n'étoit encore que le
caos. La terre étoit vuide & sans
forme. Les principes de la vie y com-
batoient contre les principes de la
mort.

94 *Le feu des afflictions,*
mort. La lumiere y étoit mêlée avec les tenebres: ce n'étoit là que desordre & que confusion mais l'esprit de Dieu se mouvoit sur la face de l'abyfme, & preſidoit ſur toutes ces confuſions & preparoit les cauſes ſecondes pour faire ſortir la lumiere des tenebres, la paix du ſein de la guerre & cet univers ſi parfait & ſi regulier du milieu de ce desordre & de ce dérèglement apparent.

Tel a été mes Freres, l'état ou la ſociété s'eſt trouvée à l'oçaſion de l'Evangile. Tout a été en trouble & en confusion. La lumiere a combatu contre les tenebres & les tenebres ne l'ont point comprise, la vie a été mêlée avec la mort; & la mort n'a peu l'éteindre. Le Ciel a combatu contre la terre; & le feu du St. Eſprit a été mêlé avec la chair & le ſang; on a veu la diſiſion naître dans les familles, dans les Etats & dans les Republicues. Ce n'étoit là qu'une triſte confusion & qu'un affreux caos à ne conſiderer que les ap-
pa-

parences : mais ces apparences nous trompent. Ce desordre est salutaire puis-qu'il tend à établir la paix de Dieu ; que par la division de toute la terre. **JESUS CHRIST** va éclairer tout l'univers, & que ce feu d'épreuve d'affliction qu'il allume, va purifier les ames & sanctifier, le genre humain ; & qu'enfin ce caos affreux va devenir un monde magnifique. C'est ce qui fait tressaillir le cœur de **JESUS CHRIST** & lui fait dire. Je suis venu mettre le feu en la terre, &c.

C'est ici une de ces belles maximes, un de ces importans paradoxes que le docteur venu de Dieu ne cessoit de repeter à ses disciples pour leur montrer quelle étoit la fin de sa venue & quel devoit être le succès de son Evangile. Ne pensés pas ; disoit **JESUS CHRIST**, à ses disciples en les envoyant prescher l'Evangile dans les divers quartiers de la Judée, ne pensés pas que je sois venu mettre la paix : mais l'épée. Car je suis venu mettre en dissention l'homme contre son

son pere ; la fille contre sa mere ; la belle Fille contre sa belle Mere ; & les propres domestiques de l'homme seront ses ennemis ; & maintenant il leur fait entendre la même chose quoique dans une autre occasion. JESUS CHRIST voyant des troupes qui s'étoient assemblées par milliers autour de lui, tellement qu'ils se fouloient les uns les autres comme remarque l'Evangeliste, il ne veut pas perdre cette occasion d'instruire ses Disciples en leur presence afin que tous participent à cette instruction. Il commence donc par avertir ses Disciples de se donner de garde du levain des scribes & des Pharisiens ; de fuir toute Hypocrisie ; & de dire en public ce qu'ils ont appris en secret & leur voulant parler des afflictions qui leur sont préparées. Il les exhorte de parler hardiment ; & de ne pas craindre ceux qui peuvent tuer le corps : mais qui ne sauroient tuer l'ame. Il leur déclare qu'il reniera devant son Pere tous ceux qui l'au-

l'auront renié devant les hommes; & leur predisant qu'ils seront menés devant les gouverneurs & devant les consistoires, il les avertit de ne pas se mettre en peine de ce qu'ils auront à dire parce que le St. Esprit le leur suggerera. Dans cet endroit le fils de Dieu ayant esté interrompu par un homme qui lui dit. Maître, dis à mon frere, qu'il partage avec moy l'heritage, ce bon sauveur quitte pour un moment le discours qu'il avoit commencé touchant les afflictions qui attendent ses disciples; & censure le soin excessif que les hommes ont des choses temporelles, premierement par la parabole de cet homme riche qui disoit à son ame, mon ame mange & boi, lors qu'il fût surpris par la mort. En second lieu par la comparaison des oiseaux des Cieux que Dieu nourrit, bien qu'ils ne sement ni ne moissonnent; & ensuite suivant cette même veüe il les exhorte à vendre ce qu'ils ont pour acheter le Royaume des Cieux

E

&

98 *Le feu des afflictions,*
& leur montre par la parabole du maître qui doit bientôt revenir de son voyage & des serviteurs qui l'attendent, que nous devons sur tout penser à n'être point surpris par la venue de nôtre juge. Après avoir ainsi repris le trop grand attachement que les hommes ont pour les affaires de cette vie à l'occasion de cet homme qui vouloit le prendre pour juge d'un différent temporel, il reprend son premier discours, il fait voir quelles traverses attendent ses disciples & à quelles souffrances il doit lui même se preparer; & dans cet endroit tout ce qu'il dit paroît énigme, tout est paradoxe d'abord. Je suis, dit il, venu mettre le feu en la terre & que veux je plus s'il y est déjà allumé? J'ai à être batisé d'un batême; & comment suis-je pressé jusqu'à ce qu'il soit parfait? Pensés vous que je sois venu mettre la paix en la terre? Non vous di-je: mais plutôt la division. Car desormais ils seront cinq en une maison divisés, trois contre deux

deux & deux contre trois. Le pere sera divisé contre le fils & le fils contre le pere, la mere contre la fille & la fille contre la mere &c.

Ne reconnoissés vous point, mes Freres, dans ce discours coupé, mysterieux & surprenant les mouvemens de l'esprit prophetique qui void plus d'objets qu'il n'en peut exprimer ? J E S U S C H R I S T, perçant dans les tenebres de l'avenir y void sa mort. Il en parle comme d'un batême dont il doit être batisé. Il sent sa vocation & y aquiesce : mais il void dans ses ennemis une fureur & une rage qui semblent vouloir prevenir l'heure de ses souffrances ; c'est ce qui lui fait ajoûter. Pourquoi suis je pressé jusqu'à ce qu'il soit parfait ? Il considere dans le même temps la persecution qui va s'émouvoir contre ses disciples. Le St. Esprit lui fait voir la terre divisée & l'univers en feu par les dissensions qui doivent bientôt naitre à l'occasion de l'Evangile. Il se presente ce de-

100 *Le feu des afflictions,*
sordre comme un desordre infail-
ble, mais comme un desordre salu-
taire, qui fait le but de sa venue, qui
doit sanctifier les hommes & après
lequel il n'a plus rien à desirer; parce
qu'il n'est venu que pour sauver les
hommes, & que les hommes seront
sauvés par ce qui semble devoir les
perdre. Je suis venu dit-il, émouvoir
une guerre dans laquelle Dieu va tri-
ompher des passions humaines. Je
suis venu allumer un feu de division
qui sanctifiera la terre. Je suis venu
causer un trouble qui établira la paix
de Dieu. Mais que disje? cette guer-
re est déjà commencée. Ce feu est al-
lumé, & que veux je plus? Mon ame
est satisfaite; & j'ai obtenu ce que je
démandois. Voilà le sens de ce divin
docteur: mais un sens qui merite bien
d'être plus particulièrement dévelo-
pé.

Pour le faire avec plus d'ordre &
de succès, nous avons jugé à propos
de partager ce discours en trois parties.
Dans la première nous ferons sur ce
texte

texte dont nous avons donné l'idée quelques reflexions generales & importantes, les considerant par rapport au prejuge des Juifs, à l'état des Disciples, & aux oracles des Prophetes; dans la seconde nous considererons un peu plus particulierement & quel est ce feu dont parle J. C. & comment ce feu a été allumé en la terre. Dans la derniere enfin nous montrerons que le dessein de J E S U S C H R I S T, celui de sa venue & de son ministere a été d'allumer ce feu sur la terre & qu'il a dû être satisfait en voyant l'accomplissement de son dessein. Je suis venu mettre le feu en la terre; & que veux je plus s'il est déjà allumé. Ce sera là mes Freres le partage de ce discours & le sujet de vôtre attention Religieuse. Veuille cet esprit divin qui remplit autresfois le cœur des bienheureux martyrs & qui les embrasa de zele, allumer ce même feu dans nos ames afin qu'en consumant les foiblesses à mesure que nous considererons les exercices du combat Chrétien, nous

102 *Le feu des afflictions,*
soyons disposés à glorifier Dieu par le sacrifice de nous mêmes en voyant ces saintes & bienheureuses victimes qui se sont offertes pour sa gloire.
Amen.

Bien que les Juifs s'imaginassent que le Messie paroîtroit sous la forme d'un conquérant, ils ne laissoient pas de croire qu'il établiroit une paix ferme & constante dans le monde : mais une paix accompagnée d'un éclat & d'une prospérité temporelle, qui mettroit les Juifs au comble de leur bonheur ; d'où il est aisé de voir que le véritable moyen de gagner les Juifs eut été de flater cette esperance mondaine par des promesses magnifiques.

Mais combien JESUS CHRIST, paroît-il éloigné de cette disposition ! Il ne promet que ce qu'il veut donner parcequ'il ne s'attribüe que ce qu'il a. Loin de tirer aucun avantage des opinions reçues ; ou de s'accommoder aux préjugés des Juifs, il les choque directement ; si quel-
qu'un

qu'un dit-il en plusieurs occasions, *si quelqu'un veut venir après moi ; qu'il charge sur soi sa croix & me suive. Vous serés haïs du monde Vous aurés angoisse au monde. On croira faire service à Dieu en vous persecutant ;* & dans nôtre texte. *Je suis venu mettre le feu en la terre ; & que veux je plus s'il y est déjà allumé ?* Il ne dissimule point. Il ne deguise rien. L'adresse & l'artifice ne sont point a son usage. C'est un Messie que le Ciel envoie ; & c'est au Ciel aussi à faire connoître la verité de sa vocation.

Mais il semble à la prudence humaine que JESUS CHRIST, devoit un peu mieux ménager la foiblesse de ses disciples. Pourquoi leur ôter dès le commencement de leur ministere l'esperance dont ils s'étoient toujourns flatés qu'ils jouïroient enfin de cette prosperité temporelle, qui faisoit la plus douce esperance de leur cœur. a quoi bon defabuser la mere des enfans de Zebedée qui se

104 *Le feu des afflictions,*
repaïssoit de ces songes agreables ?
Estoit ce la le temps d'affliger le
cœur des disciples & d'affoiblir leur
ame en luy ôtant une esperance
qui lui étoit si necessaire pour resister
aux efforts de la persecution nais-
sante ?

Ce n'est pas ainsi qu'en useroient
les hommes. C'est de la sorte qu'en
use JESUS CHRIST Il ne prend
point douze roys : mais douze pe-
scheurs pour ses disciples ; & lorsque
ces pescheurs esperent des couron-
nes, il ne leur presente qu'une triste
croix. La prudence humaine accou-
tumée aux menagemens & à la fla-
terie, en est choquée : mais la sagesse
souveraine qui fait tout d'une manie-
re digne de Dieu en fait le sujet de son
triomphe & nous y montre un divin
caractere de la vocation de ce Roy
surnaturel. En effet quand des hom-
mes qui n'avoient l'esprit rempli
que de gloire & de magnificence, n'au-
roient pas esté rebutés à la veüe de-
la bassesse & de la pauvreté de JESUS
CHRIST

CHRIST; comment les afflictions & les traverses qui étoient attachées à la qualité de ses disciples, ne les auroient elles point rebutés; & quand ils auroient pû se résoudre à souffrir ces afflictions presentes dans l'esperance d'en estre un jour delivrés, comment ne perdent ils point courage en aprennant qu'ils ne doivent point esperer d'en voir la fin; & que JESUS CHRIST n'est venu que pour les faire souffrir?

Mais quoy? Il n'y a rien ici que d'extraordinaire & de surprennant. La pensée qu'a J. CHRIST, que sa doctrine doit troubler le monde, & allumer le feu dans l'univers, la declaration qu'il en fait si souvent & si fortement en tant d'occasions & en tant de manieres, la Prophetie, l'accomplissement de la Prophetie, le dessein, l'execution de ce dessein, tout nous y frappe; & tout nous oblige à nous écrier, jamais homme ne parla comme cet homme. Le fils de Marie,

106 *Le feu des afflictions,*
un homme sorti de la boutique d'un charpentier, d'une apparence vile & abjecte, paroissant dans un coin de la Galilée, c'est à dire, dans un pais obscur & méprisé, suivi de quelques pescheurs & gens de neant comme on parle, pense qu'il va troubler la paix du monde, & qu'il est venu allumer le feu dans l'univers. He! qui est-il pour avoir des pensées si relevées? Qui luy a dit que sa doctrine sera assés considérée pour troubler le repos de la terre?

Cependant il ne pense pas seulement que le monde sera troublé à l'occasion de son Evangile, il le predit. le declare, repete. Il dit qu'il est venu pour cela. quel langage, quelles expressions. Veut il donc se prevaloir de ces desordres & de ces troubles qu'il va faire naitre, pour usurper la puissance & les empires du monde. Non: mais il se retire lors qu'on veut le faire Roy; & il declare que son regne n'est point de ce monde; Aspire-t-il à l'estime & à la
la

la consideration : non ; mais il s'ex-
 pose à la honte & à l'ignominie,
 Croid-il pouvoir s'établir aux depens
 du sang & de la vie de ses disciples.
 Non ; car en prevoyant leurs afflictions,
 il predit ses propres souffrances ;
 j'ai dit-il, à estre baptisé d'un baptême,
 entendant par la un baptême de
 sang ; & il ne demande à ses disciples
 sinon qu'ils portent sa croix & qu'ils
 boivent dans son calice. Quel est
 donc son dessein. Il vient troubler
 la fausse paix du monde pour établir
 la veritable paix de Dieu. Il vient
 allumer le feu de la division pour allu-
 mer le feu de la charité. & que luy
 importe s'il est tel que l'impieté se l'i-
 magine ; que luy importe que le vray
 Dieu regne ou ne regne point, que
 les hommes jouissent d'une vraye ou
 d'une fausse paix. Que l'impieté
 parle ici si elle l'ose & qu'elle nous
 explique ses soupçons & ses défiances.
 Depuis que le monde subsiste a-t-on
 jamais veu ce que nous voyons au-
 jourd'huy. Vid on jamais un homme

108 *Le feu des afflictions,*
faire un parti d'affligés, de misera-
bles, de souffrans, de bannis, d'infames & de fletris par le monde & s'ex-
poser avec eux à une persecution cer-
taine, à des afflictions sans nombre &
sans mesure qu'il prevoid, qu'il pre-
dit; le vid on jamais se jeter le pre-
mier dans ce gouffre de maux & y en-
traîner les siens, sans nécessité, sans
engagement, exprés, à dessein & pour-
quoi? Pour faire regner Dieu & pour
sanctifier les hommes. **Quoi mes**
Freres, à ce soin que **JESUS CHRIST**
a de regler les cœurs & les consciences
aux dépans de son sang & du sang
de ses disciples, de son repos & du re-
pos de toute la terre, ne reconnoitra-
t-on jamais le maître souverain
des cœurs & des consciences? Au
reste mes Freres, le Saint Esprit nous
avoit déjà avertis par la bouche des
anciens Prophetes de cette perse-
cution & de ces divisions qui de-
voient naître à l'occasion de l'E-
vangile. **Garde toi,** nous dit-il
par la bouche de Michée, d'ouvrir
ta

ta bouche devant celle qui dort en ton sein. Car le fils trahit le pere; la fille s'éleve contre sa mere; la belle fille contre sa belle mere; & les domestiques d'un chacun seront ses ennemis. Tel est l'oracle de Michée lorsqu'il prevoit les temps du Messie, car il parle d'un temps auquel *Dieu devoit rébatir les cloisons de celle qui avoit esté délaissée & auquel il devoit publier ses édits au loin.* Qui ne void que cette prediction est la même à peu près que celle qui se trouve dans nôtre texte; & qu'ainsi l'oracle que JESUS CHRIST prononce maintenant, se trouve peint à la fois dans l'accomplissement qui l'a suivi & dans la prophetie de Michée qui l'avoit precedé?

JESUS CHRIST détruit la fausse esperance de ses disciples. Il leur annonce des maux sans relâche & sans fin & de peur qu'ils n'esperent de jouir enfin de quelque repos sur la terre, il leur declare qu'il y est venu

110 *Le feu des afflictions,*
allumer le feu de la guerre & de la
division. Qui-a-t-il là de suspect ?
L'Oracle qu'il prononce a été dans
la bouche de Michée avant que d'être
dans la sienne ? Quelle plus grande
certitude voudroit on qu'il n'a
point été supposé ou fait à loisir après
l'événement ? Jamais oracle n'eut un
accomplissement plus juste, plus ve-
ritable ni plus exact que celui-ci.
Peut on soupçonner JESUS CHRIST,
& Michée de l'avoir prononcé sans
connoissance ou de s'être trompés
à cet égard ? Le passé, le présent &
l'avenir rendent ici temoignage à
JESUS CHRIST, le passé en la per-
sonne de Michée qui prédit cet éve-
nement ; l'avenir en la personne des
Martyrs en qui cet événement s'ac-
complit ensuite ; & le présent en la
personne de ses disciples dont il en-
flamme le courage par la prédiction
d'un événement si capable de les re-
froidir. JESUS CHRIST, est un
divin soleil qui repand ses rayons en
arriere ; l'esprit des prophetes en est
éclair-

éclairé ; qui jette ses rayons en avant ; le cœur des martyrs en est ému ; & qui darde à plomb ses rayons sur les objets presens ; l'ame des disciples en est miraculeusement fortifiée ; trois caractères de la vérité de la vocation que nôtre texte nous fournit , trois rayons de lumière qui réfléchis de divers côtés forment dans nôtre esprit la plus claire & la plus évidente démonstration qui fût jamais.

Il se presente ici deux difficultés qui ne sont pas indignes de nous arrêter quelques momens. La première est prise de l'opposition que cet oracle de J. C. que nous vous exposons paroît avoir avec ces belles & magnifiques propheties de l'ancien testament qui promettent aux hommes la paix & une paix très universelle & très abondante comme un caractère remarquable du regne du Messie ; le St. Esprit ayant annoncé à l'Eglise *qu'elle n'entendrait plus parler de violence en son pais ni de dégat ni de*

112 *Le feu des afflictions,*
de froissure dans ses contrées; que
le Lion & l'agneau paistroient ensemble;
que la jeune vache gisteroit
avec l'ourse; Où est donc la vérité de
l'oracle de Michée. Où est l'accom-
plissement de la Prophetie de JESUS
CHRIST?

M. F. il n'est pas bien difficile de se satisfaire sur cette difficulté si l'on distingue les temps, les lieux les personnes & les diverses especes d'accomplissement que peuvent avoir les Propheties anciennes. Car il est vray que JESUS CHRIST est venu établir la paix & que JESUS CHRIST n'est point venu établir la paix. JESUS CHRIST a troublé la paix du monde; l'oracle de Michée est certain. JESUS CHRIST a établi la paix de l'Eglise; la Prophetie d'Esaië est assurée. JESUS CHRIST en choquant les passions humaines, a changé cette paix qui étoit formée par les passions & par l'interêt en haine & en division. Michée a Prophetisé juste. J. C. en consolant les coeurs par
la

la divine efficace de son évangile accompagné de son esprit a changé les divisions & les haines en paix & en charité. Esaïe ne nous a point trompé. l'Eglise cette société de pécheurs qui se sanctifient, cette multitude de tygres changés en agneaux, de loups devenus brebis, ayant esté agitée sur la terre, jouit d'un repos invariable dans le Ciel là où il y a des torrens de paix qui couleront éternellement sur elle. C'est ce que le Prophète Esaïe a voulu nous représenter. l'Eglise pendant qu'elle combat dans cette vallée de misere contre les ennemis de nôtre Salut, nous est représentée toute couverte de sueur de sang & de larmes; tempestée, agitée, destituée de consolation, toujours éprouvée, toujours dans le feu des afflictions; c'est ce que le fils de Dieu a voulu annoncer dans nôtre texte.

La seconde difficulté qu'on trouve dans la consideration generale de ce texte, est plus considerable. Elle est

114 *Le feu des afflictions,*
est prise de ce que les Prophetes attribuant à Jean baptiste un caractère opposé à celuy qui est attribué dans cet endroit à JESUS CHRIST semblent donner quelque avantage au serviteur par dessus le maitre. Voici, dit le Prophete Malachie, je m'en vais vous envoyer Elie le Prophete, devant que le jour grand & redoutable de l'Eternel vienne. Il convertira le cœur des peres envers les enfans, & le cœur des enfans envers les peres.

Ce seroit une pensée bien impie & bien extravagante en même temps que de s'imaginer que Jean Bâliste eut quelque avantage par dessus JESUS CHRIST, de quelque nature qu'il puisse être; puis que l'un est le fils de Zacharie & l'autre le Fils de Dieu; & que Jean Bâliste avoüe lui-même qu'il n'est pas digne de délier la courroye des souliers de JESUS CHRIST.

Si donc vous voulés savoir pourquoi les Prophetes ont predit de JESUS CHRIST, & de Jean Bâliste
des

des choses si différentes, & attribüent à l'un de procurer la paix & à l'autre d'allumer le feu de la division, nous repondrons que la diversité des prophetiés nait de la diversité des événemens ; & que la nature des choses demandoit que les événemens fussent divers.

Jean Bâdiste étoit venu pour applanir le chemin du Seigneur, & pour dresser ses sentiers, il ne falloit donc pas qu'il fût une pierre d'achopement & de scandale sur le chemin ; au lieu que JESUS CHRIST, devoit être un signe auquel plusieurs contrediroit selon la prophetie de Simeon.

Jean Bâdiste n'étant que l'aurore qui precedoit le lever du soleil, repandoit une lumiere que les yeux malades des Israëlites pouvoient supporter. Ils s'égayoient même à cette lumiere naissante, à ce jour mêlé des tenebres de la nuit : mais lors que l'orient d'enhaut s'éleve sur leur horizon, leurs debiles paupieres n'en peuvent supporter l'éclat ; leurs yeux déjà

déjà malins s'enveniment davantage par la force bien faisante de ces rayons qui sont destinés à les éclairer. La grande lumière de Dieu les éblouit ; elle leur fait baisser les yeux, détourner les regards ; ils la haïssent , ils la fuyent. Ils préférèrent les tenebres à la lumière suivant l'expression du fils de Dieu.

Parlons plus clairement. Les Juifs attendant depuis longtemps un Messie qu'ils regardoient comme un Conquerant & comme un libérateur temporel, ils s'en fesoient chaque jour une idée plus magnifique ; & les peignant pour ainsi dire des couleurs de leur orgueil & de leur ambition ; ils s'attendoient à avoir les Rois de la terre pour sujets & pour esclaves aussi-tôt que leur Messie auroit paru. Leur cœur voloit en quelque sorte après leur Messie porté par leurs desirs mondains. Ils l'attendoient avec impatience suspendus par l'autorité des oracles qui en avoient déterminé la

ve-

venue à ce temps là ; là dessus Jean Baptiste paroît lequel faisant connoître sa vocation à plusieurs illustres caracteres , promet le Messie , assure qu'il arrive , & designant son regne par le terme que Daniel avoit déjà employé avant lui , presche hautement que le Royaume des Cieux est approché. A cette voix agreable , le peuple court en foule , de Jerusalem, de Décapolis & de toute la Judée. Jean leur presche la repentance. Ils écoutent sa predication , & comme toutes leurs passions trouvent leur repos dans l'attente de ce Messie charnel , ils oublient leurs differens , ils s'accordent , ils se reconcilient , une esperance mondaine étouffe où suspend dans leur cœur plusieurs sentimens mondains.

Mais lorsque Jean Baptiste les a menés comme par la main à I E S U S C H R I S T , ils sont surpris de ne trouver rien moins que ce qu'ils cher-

118 *Le feu des afflictions,*
cherchoient. Toutes leurs passions
sont mortifiées en celui en qui toutes
leurs passions avoient esperé. Que
deviennent ils à la veüe d'un Messie
qui les confond par la severité de sa
morale, par la rigueur de sa discipli-
ne, l'austerité de sa vie, par l'op-
probre & la croix qu'il dispense & par
la misere dans laquelle il se trouve
lui même enseveli ? Leur ame s'émut,
leur cœur fremit, leurs pensées les
troublent, toutes leurs passions s'al-
larment. Comme c'est dans le fond
de leur cœur qu'ils sont attaqués, c'est
aussi le fond de leur cœur qui se sou-
leve. Ils combattent pour le Messie
contre le Messie : mais ils combattent
avec fureur. Leurs desirs mortifiés,
leurs esperances éteintes, leurs preju-
gés detruits, leur orgueil trompé, leur
ambition confondue, forment com-
me une armée tumultueuse qui agite
l'ame des Juifs de mouvemens vio-
lens & extraordinaires, qui produira
bientôt des dissentions exterieures &
éclatantes & qui allumera le feu dans
tout l'Univers

Mais

Mais cependant quel est ce prodige qui nous fait voir le grand Emanuel, Dieu avec nous devenir un obstacle à la paix des hommes. Par quel étrange renversement JESUS CHRIST, fait il naître la guerre dans cette même terre qu'il reconcilie avec le Ciel ? Pourquoi l'agneau de Dieu qui ôte les pechés du monde, fait il entrer dans le monde le trouble & la dissention ? Quelle est cette opposition & cette guerre mes Freres, que nous voyons naître ici. Le Ciel s'ouvre, l'Enfer s'ouvre aussi. L'Esprit de Dieu descend du Ciel & saisit les Apôtres. L'esprit malin monte de l'abîme & saisit une infinité de Demoniques dans la Judée. Le decret de Dieu enfante; la malice & le péché enfante aussi. La misericorde de Dieu ouvre son sein. Elle en tire son propre fils pour nous le donner. La malice & la corruption ouvre son sein pour en tirer la fureur & la persecution qu'on va opposer à ce Roi de gloire. A sa naissance les

esprits

120 *Le feu des afflictions,*
esprits bien heureux chantent dans
le Ciel des cantiques d'actions de
graces. A sa naissance Jerusalem
est troublée & ne repond au con-
cert des Anges que par des mur-
mures. On void les Anges descen-
dant du Ciel vers ce fils de l'homme ;
on void les Démons montant de l'En-
fer contre le fils de Dieu. Le Ciel
conduit des Mages au berceau de
JESUS CHRIST pour l'adorer. Un
Prince du monde envoie des bour-
reaux au berceau de JESUS
CHRIST pour le faire perir. Les
Anges s'écrient : paix en terre ; envers
les hommes bonne volonté ; & les
hommes repondent ôte , ôte , cruci-
fie , crucifie ; Le pere éternel l'a-
voüe les juifs le renient. Le Ciel
le reconnoit pour son fils , la terre
le punit comme un esclave JESUS
CHRIST revient au monde portant
la paix de Dieu entre ses mains. Les
hommes le renvoient au tombeau
en aneantissant la verité de sa
resurrection bien-heureuse.

O Dieu

O Dieu que vois-je suivre ce grand événement ? L'Echelle mystique de Jacob est déjà dressée : mais les hommes font tous leurs efforts pour la renverser. Dieu envoie par tout ses témoins les témoins preordonnés qui témoignent la resurrection de son fils. La Synagogue envoie par tout d'autres témoins attester que le fils de Dieu est un imposteur. Tout est plein d'Evangelistes. Tout est rempli de persecuteurs. Je vois par tout dresser des chaires de verité ? Je trouve par tout des échaffauts dressés. Les édits misericordieux du pere de misericorde sont publiés au loin ; les édits sanglans de ces monstres de cruauté qui Gouvernent l'Empire sont publiés presque par tout l'univers. Le Saint Esprit abbat les temples du Demon. Le Demon poursuit en tous lieux les temples du Saint Esprit. Enfin nous voyons J. CHRIST, armé de verité de patience , & de zele comba-

F tre

122 *Le feu des afflictions,*
tre le démon qui est armée de fureur,
de superstition & de rage ; J E S U S
C H R I S T , suivi d'une multitude de
Martyrs combattre le Demon suivi
d'une multitude de bourreaux ; J E S U S
C H R I S T , recevant tous les coups que
les passions humaines lui portent,
attaquer & vaincre toutes les passions,
triompher les inclinations des peu-
ples armées contre lui , attaquer l'or-
gueil par l'idée de son opprobre, plan-
ter sa croix dans le sein de la volupté ,
prendre des persecuteurs pour en fai-
re des Martyrs , troubler le monde
pour le sauver ; & allumer le feu de
la division sur la terre pour y établir
la paix de Dieu qui surpasse tout en-
tendement. Venés Chrêtiens, ve-
nés voir ce grand objet, venés voir
cette guerre où les hommes comba-
tent contre Dieu qui veut les sauver ,
& ou Dieu combat , contre des hom-
mes qui ne veulent pas être sauvés.
Venés voir non la Divinité en Ho-
reb : mais son Eglise au milieu d'un
feu qui la brule sans la consumer.

O Di-

O Divin esprit qui soutins le cœur & élevas les pensées de tes saints Martyrs , soutiens & élève mon ame afin que je ne pense rien de bas ni de foible sur un si grand sujet ; & vous Chrétiens, accordés nous un redoublement de vôtre attention pendant que nous vous entretiendrons des exercices & du combat des Chrétiens c'est le second objet de nôtre meditation.

Comme le feu est une des creatures les plus terribles & les plus magnifiques , c'est aussi & la plus digne expression & l'instrument le plus ordinaire de la puissance de Dieu ; & comme le feu produit plusieurs effets tous differens & même tous contraires , tantôt il sert à glorifier la justice de Dieu , & tantôt à faire paroître sa misericorde. La justice lance son feu sur Sodome. La misericorde appelle Moïse du milieu du feu en Horeb. La justice allume le Mont de Sina. La misericorde envoie son feu sur le Mont de Carmel à la priere d'Elie. La justice brule le temple

124 *Le feu des afflictions,*
de Ierusalem par le feu qu'elle lance
du Ciel ; la misericorde fait descen-
dre des langues de feu sur les Apô-
tres. La justice a allumé un feu dans
l'abyssme qui est préparé au Diable &
à ses Anges. La misericorde en al-
lume un autre dans le cœur des hom-
mes sanctifiés qui doit remplir ses élus
de la lumiere de sa verité. & les em-
braser de son amour si le feu sert
d'instrument à ces deux vertus de
Dieu tour a tour c'est aussi une ima-
ge qui les represente unies. Car
ici mes freres il semble que la
justice & la misericorde de Dieu
s'accordent à produire un em-
brasement terrible & salutaire
qui va couvrir toute la terre. Le
feu de la persecution est un feu
de justice à l'égard de ceux qui
persecutent & un feu de miseri-
corde à l'égard de ceux qui sont per-
secutés ; c'est un feu qui noircira les
ames reprovées, & qui purifiera tous
les cœurs predestinés ; un feu capable
d'endurcir & de ramolir ; de sauver
& de perdre. N'en-

N'entendés pourtant rien de grossier ni de materiel par ce feu dont il est ici fait mention, Ne cherchez pas même de signification mystérieuse dans les paroles de nôtre texte. J E S U S C H R I S T, s'exprime à la maniere des autres hommes; & selon' le stile ordinaire, il entend par ce feu, le feu de la guerre & de la division. On n'en peut douter après le commentaire qu'il en apporte si souvent luy même lorsqu'il nous dit qu'il n'est point venu mettre la paix en la terre : mais la division. Tout ce qu'il y à a remarquer sur le sujet de cette expression. Je suis venu mettre le feu en la terre; c'est quelle emporte non une haine mediocre entre divers partis : mais des haines violentes ; non une division particuliere : mais une division generale : non une guerre qui trouble quelque estat & quelque royaume; mais une guerre qui va troubler tous les Etats &

tous les Royaumes, interesser toutes les puissances, changer la société, embraser la terre & émouvoir l'univers. En un mot c'est ici une division, une division violente, une division generale, une division dont JESUS CHRIST. Est l'occasion. Tout cela est enfermé dans cette expression de nôtre texte. Je suis venu mettre le feu en la terre.

Si le Fils de Dieu étoit venu annoncer une doctrine commode & agreable aux passions humaines, il auroit corrompu les ames : mais il auroit plû à la chair & au sang. S'il étoit venu pallier les crimes par une Morale relâchée, par des directions d'intention, par des équivoques favorables à l'Hypocrisie, s'il avoit trouvé le secret de rendre le larcin permis, le meurtre legitime, la paillardise sans impureté, le faux témoignage sans crime, l'usure tolerable, le duel innocent, il auroit été suivi de la foule, il se seroit acquis les richesses des climats les plus reculés ; ses Disciples seroient entrés dans les cabinets des Roys & il

il auroit pû gouverner les Royaumes & les Empires de la terre.

Mais parce qu'il censure le vice, qu'il foudroye l'hypocrisie, qu'il mortifie les passions humaines, il ne trouve par tout que resistance, & opposition, afflictions & traverses. On se souleve contre la severité de sa Morale. On ne peut souffrir l'austerité de sa vie. On est scandalisé de son opprobre; & la chair & le monde se soulevent avec fureur contre cette croix qui doit crucifier la chair avec ses affections, & surmonter le monde & les mondaines convoitises.

L'orgueil trouve son tombeau dans la creche de JESUS CHRIST; L'ambition meurt par son abaissement; l'interêt est détruit par l'idée du Fils de Dieu renonçant à toutes choses; la pompe & la magnificence mondaine s'évanoüissent devant la bassesse de celuy que les Anges adorent; JESUS CHRIST, ne demande que des pauvres en esprit, des hommes affamés & alterés de justi-

ce, des ames travaillées, & chargées, des affligés constans, des calomniés charitables, des persecutés qui prient pour ceux qui les persecutent ; il veut le renoncement à nous mêmes & le sacrifice de nos mauvaises passions. Il demande qu'on s'arrache les yeux, qu'on se coupe les mains ; qu'on se haïsse & qu'on se mortifie soy même.

L'Evangile produit comme un renversement general dans l'ame de l'homme ; & nous demande l'humilité dans l'abondance, la confiance dans l'adversité, le desintéressement au milieu de l'indigence, la débonnairté dans l'oppression, la modestie au milieu des applaudissemens, la temperance dans les occasions même de se satisfaire, la moderation dans les plus hautes elevations, la patience au milieu des outrages, & le sacrifice de nos ressentimens & de nos haines dans les temps & les conjonctures les plus favorables à nos ressentimens.

JESUS

JESUS CHRIST ne nous demande en cela rien que de juste & de raisonnable ; & nous sommes forcés d'en demeurer d'accord lorsque nous en jugeons avec liberté : mais le cœur n'en est pas moins allarmé en secret & les passions ne se soulevent pas moins pour estre éclairées par cette lumiere qui leur est si contraire. Que fait la corruption humaine pour aneantir l'efficace de l'Evangile. Premièrement elle le rejete & le persecute même sans l'examiner ; Comme Tertullien le reprochoit autresfois aux Payens en des termes tous de feu.

Il suffisoit que les fideles fussent reconnus, pour estre Chrétiens pour estre condamnés. On n'en demandoit pas davantage. On fait mourir ceux qui veulent plaider leur cause & l'on confond l'advocat & le prevenu. Pour se dispenser d'entrer dans un examen que l'on craint, on les accuse de faire des vœux contre la Prosperité de l'Empereur

sous pretexte qu'ils n'assistent point aux sacrifices que les idolâtres font pour lui ; on les accuse d'impiété parcequ'ils n'ont ni temples ni simulacrés ; on se plaît à les confondre avec les Gnostiques ; ces herétiques détestables indignes du nom Chrétien pour fletrir leur innocence par des crimes imaginés ; au lieu d'entendre l'Apologie des Chrétiens, on écoute les calomnies des esclaves subornés qui les accusent d'homicide, d'adultère, d'inceste, & d'impiété ; laissant là ce que la Religion Chrétienne a de divin & de celeste ; ils l'appellent la Religion des gueux & des esclaves ; ils ne s'informent point si les prières des Chrétiens ont ouvert les bondes du Ciel & ont fait descendre une pluye abondante sur une armée languissante de soif, la veüe d'un Empereur Romain, aux yeux de tout l'univers : mais ils attribuent aux Chrétiens les pestes, les guerres, les famines & toutes les plus épouvantables fieux
que

que la patience de Dieu lassée par leurs crimes laisse tomber sur eux. Ils ne considerent point que les Chrétiens adorent le vrai Dieu ; ils s'écrient seulement que les Chrétiens sont ennemis de leurs Dieux ; enfin ils évitent tout examen , ils ferment les yeux & les oreilles pour ne voir & n'entendre que ce qui leur plait ; & s'arrêtant à des apparences trompeuses & aux faux prejugués que leurs passions font naitre dans leur esprit , ils sont les dupes de leur corruption comme les Chrétiens sont les victimes de leur erreur. Funeste preoccupation, dont nous ne trouvons que trop d'exemples dans le siecle ou nous vivons.

Cependant M. F. ces faux prejugués , se repandent , ces impressions passent de l'esprit des uns dans l'esprit des autres par une malheureuse propagation , le Christianisme est en horreur , le nom même des Chrétiens detesté ; & qui dit Chrétien , croid dire un lache , un traître , un barbare , un meurtrier , un Sacrilege ;

ainsi le Demon qui est menteur des le commencement reunit en la personne des Chrétiens toutes les calomnies , pour les rendre l'objet de toute la malice & de toute la fureur des hommes.

Le pere qui ayme son fils avec tendresse , ne croid plus voir en son fils devenu Chrétien qu'un fils dénaturé. Le serviteur qui avoit du respect & de la soumission pour son maitre , non seulement se croid dispensé de la fidelité qui lui est due : mais dans l'obligation de le trahir. Les Princes qui aiment le repos de leurs sujets , les Empereurs les plus clemens & les plus débonnaires , sont ceux qui repandent avec plus de joye le sang des Chrétiens ; ainsi se divisent les personnes qui étoient unies par les liens les plus sacrés , les peres & les enfans , les serviteurs & les maitres , le Prince & les sujets , les Magistrats & le peuple ; & l'Evangile qui porte le trouble par accident dans les familles

les

les, dans les villes, dans les Estats & dans les Empires du monde, semble devoir déchirer le genre humain & faire perir la société des hommes.

SI JESUS CHRIST ce Roi celeste avoit pris dans le Ciel ces Daniels saints & ces justes dont il doit peupler la terre, & qu'il en eut rempli le monde après en avoir exterminé les premiers habitans, son regne se seroit établi sans confusion & sans desordre: mais JESUS CHRIST a du prendre pour ses sujets ces profanes & ces pecheurs qui avoient souillé la terre & offensé le Ciel les vaincre malgré leur corruption les changer malgré le plaisir que leur donnoient leurs premières habitudes; & les rendant saints & justes nonobstant la rebellion de leurs pensées, triompher en quelque sorte d'eux malgré eux-mêmes. C'est ce qui n'a pû se faire sans rendre l'homme ennemi de lui même & en suite ennemi des autres.

JESUS CHRIST, est venu attaquer toutes les passions ; & toutes les passions seduisant l'esprit des hommes & defendant leur propre interêt sous des pretextes sacrés ont fait un parti contre JESUS CHRIST. Elles ont animé le cœur des Princes, embrasé l'ame des Magistrats, excité la fureur du Peuple ; & plus l'Evangile a fait de progrès dans le monde , plus ces passions ont fait de nouveaux efforts.

Vous savés mes freres , quelle est la force des passions humaines , de ces passions qui depuis tant de siècles ont mille-fois changé l'état & la face de la société ; & qui tous les jours changent l'état & la disposition de nôtre cœur ; de ces passions qui portent le fer & le feu , la crainte & la désolation en tous lieux ; qui ravagent les contrées , brulent les cités , desolent les Provinces , renversent les trones , disposent des Empires ; de ces passions auxquelles la guerre paye un tribut de sang & de larmes , qui

émeu-

émeuvent le monde en agitant le cœur de l'homme ; qui reduisent les villes en deserts & les deserts en villes, les sepulchres en palais & les palais en sepulchre ; qui font leur joiuet de la vie & de la fortune des hommes ; & ne sont point satisfaites si elles n'usurpent le trone de la Divinité ; & ces passions qui rendent l'homme mille fois contraire à luy même dans un moment, qui changent la lumiere de son esprit en tenebres & persuadent à l'entendement ce qui leur plait ; qui se joiuent de ces maximes d'équité & de justice que la nature a gravé en chacun de nous ; & nous font consentir à tout ce que bon leur semble ; qui ôte la force à nos raisons, la vigueur à nos entreprises, la clarté à nos idées, la fermeté à nos desseins, la droiture à nôtre cœur, la lumiere à nôtre esprit ; qui nous font renoncer à la qualité d'hommes, & nous rendent des monstres dans la société ; souvenés vous de l'autre ce que c'est que l'Évangile qui est la force de
Dieu

Dieu en salut à tout croyant qu'elle est l'efficace de la croix, qu'elle est la vertu du St. Esprit, qu'elle est la divine force des objets, qui ont triomphé de la chair & du sang.

Car d'un côté vous verrés JESUS CHRIST, attaquant avec succès les préjugés & les passions des hommes, arracher la superstition de leur cœur où elle avoit ses premiers temples & ses premiers autels, faire tomber la tiare de dessus la tête des Pontifes & leur arracher l'encensoir de la main, démolir les temples & les autels, couper les bûches, briser les statues, abolir les sacrifices imposer silence aux oracles, détruire les maximes de l'intérêt, renverser les loix de la cupidité, détruire la fausse paix des hommes, mortifier la chair & le sang, ôter à l'orgueil ses préférences, à l'ambition son empire, à la volupté ses plaisirs, à la haine sa vengeance, ôter le monde à notre cœur & notre cœur au monde.

Mais

Mais que verrés de l'autre ? des passions furieuses qui se déchaînent contre les disciples de ce divin Sauveur. Elles se retirent dans le fond du cœur. Elles s'ensevelissent dans leurs propres tenebres ; & se couvrant de pretextes legitimes pour agir avec plus de succès & avec plus de violence , elles soulevent contre Dieu ces justes & premiers sentimens d'équité & de Religion naturelle que Dieu a mis dans leur ame & font la guerre à Dieu en feignant de lui rendre service. Que dî-je ? Elles deviennent toutes fureur & emportement. Leur orgueil se change en mépris & horreur pour le nom Chrétien ; leur volupté en un desir impatient de punir ces ennemis de leur joye & de leurs satisfactions mondaines ; & leur amour propre en une haine ardente contre ceux qui leur prechent qu'il faut renoncer à soi-même. J E S U S C H R I S T , poursuit la chair & le sang ; & la chair & le

A38 *Le feu des afflictions,*
le sang persecutent JESUS CHRIST.
O quel feu, quel embrasement de
hayne & de passions.

Je ne doute point, mes freres, que
vôtre imagination ne vous represente
ici ce que vous avés lû ou ce que vous
avés oui dire des souffrances des an-
ciens Martyrs; & pour moy j'avoüe
que mon esprit en est si rempli, qu'il
ne trouve ni expressions ni ordre ca-
pable de vous représenter mes pen-
sées sur ce sujet. Car je parle d'une
persecution qui n'a épargné ni âge ni
sexe, ni rang ni condition, qui a fait
mourir les pères par le crime de leurs
enfans & les enfans par le crime de
leurs pères, d'une persecution qui
semble avoir eu une connoissance in-
finie pour inventer toute sorte de sup-
plices, qui paroît avoir été immense
pour s'étendre sur toute la terre,
naturelle aux hommes, hereditaire à
l'Empire Romain; d'une persecu-
tion qui a rempli les Isles de bannis,
les deserts de fugitifs, les prisons de
prévenus, les mines & les carrieres de
con-

condamnés, la mer & les rivieres de corps morts; la terre de bourreaux & le Ciel de martyrs.

Representés vous des Chrétiens qui fuyent par tout, & qu'on chafse par tout; qui cherchent un exil & qui n'en trouvent point. C'est peu que de les bannir de la société des hommes; on ne veut pas même les laisser vivre parmi les bestes sauvages. Les ours & les tygres des forets les épargnent: mais les hommes les traient au supplice. La pitié est éteinte pour eux dans le cœur des hommes & le peuple qui void presque toujours avec quelques mouvemens de compassion les plus grans criminels sur l'échaffaut, solemnise publiquement les souffrances des Chrétiens par des crix d'allégresse. On dresse par tout des gibets & des roües. On les déchire par le fer; on les consume par le feu. On leur fait souffrir une longue suite de morts en leur coupant les parties de leur corps l'une après l'autre. On menage avec cru-

au-

140 *Le feu des afflictions,*
auté les momens qui leur restent à
vivre. On les arrache au supplice
pour les faire servir dans les theatres
au divertissement du peuple. Leurs
corps tous déchirés sont exposés
aux bêtes sauvages & leur chair qui
vit & qui palpite encore entre dans
les entrailles vivantes de ces ani-
maux comme dans son tombeau.
Emploirai-je les paroles même d'un
* ennemi des Chrêtiens ? On les re-
vetoit de peaux de bêtes sauvages afin
de les faire dévorer par les chiens ;
ou bien on les attachoit en croix ;
ou bien on les faisoit bruler d'une
certaine maniere que durant la
nuit leurs corps servoient à éclai-
rer la ville au lieu de flambeaux
dont on avoit accoutumé de se ser-
vir pour se conduire pendant les te-
nebres. Parlerai-je du plomb fon-
du, de l'huile bouillante, des sup-
plices de la pudeur plus insupport-
tables que ceux de la nature ; &
pourrai-je sans fremir à la veüe de
ce triste objet, vous représenter
des

* Tacitus lib. 15. *Annal.*

des corps nûs sortant des cachots noirs & infects , batus de verges , déchirés d'écourgées jusqu'à ce qu'on vid les entrailles , mis sur des coquilles de la mer & sur des pierres pointües , dechirés par les dens des bêtes sauvages , appliqués aux tortures , dechirés par des ongles d'airain couverts de lames de fer embrasées qui faisoient retirer leurs membres , enfermés dans des taureaux d'airain ardents ou mis sur des chaises de fer toutes brulantes , pendant que les Saints Martyrs insultent ainsi à la cruauté de ceux qui sentent l'odeur de leur chair grillée. Ce sont ici des banquets de chair humaine que vôtre cruauté prepare. Ah ! quel objet de voir ces corps les temples du St. Esprit & les Sanctuaires de la Divinité , trainés par des mains infames , de voir ces corps dont le cœur ne semble battre que du mouvement de la charité & de l'amour dont les yeux attachés au Ciel ,
lui

luy demandent grace pour leurs ennemis, expirant entre les mains des bourreaux qui ne veulent pas les laisser expirer & qui leur prolongent la vie pour les faire plus long temps mourir. O Terre ne cache point leur sang & que leur cri. O Dieu monte jusqu'à ton tronc. Voi de ton sanctuaire éternel ces victimes qui s'offrent pour ta gloire, & sois leur témoin du haut des Cieux comme ils sont tes témoins sur la terre.

Au reste mes Freres; bien que la persécution ne fût point dans la grande force lorsque JESUS CHRIST, tenoit ce langage, il est vray neantmoins quelle commençoit à se mettre en train. JESUS CHRIST, en voyoit déjà les principes. Il lisoit dans le cœur des Juifs qu'ils étoient tous prêts à se soulever contre sa doctrine. Que, dis je, ce feu étoit déjà allumé. Les scribes & les Pharisiens ne pensoient qu'à luy nuire. L'envie qui rongeoit le cœur de ces docteurs hypocrites, émouvoit déjà le peuple
par

par son souffle funeste; déjà on méditoit sa perte; déjà l'ancien serpent après avoir fait des efforts inutiles pour le séduire, étoit entré dans le cœur des hommes pour le persécuter avec plus de succès; & comme on voit, pour me servir de la comparaison qu'emploie le Saint Esprit, comme on voit une petite flamme qui à commencé par brûler quelques épines, de la fougère & des buissons, acquiert de nouvelles forces en trouvant de nouveaux alimens, s'augmente & se répand par les obstacles qu'elle trouve, & enfin embrasent les Moissons & consomment les forêts, devenir un grand & prodigieux embrasement qui s'étend sur toute la campagne, éclaire les montagnes & les lieux circonvoisins & produit une nouvelle clarté dans les ténèbres de la nuit; de même ce feu de la persécution, qui semble n'être qu'une étincelle dans la naissance, & qui ne brûle encore que le cœur de quelques docteurs envieux de la gloire

de

144 *Le feu des afflictions,*
de JESUS CHRIST. & ennemis de
sa doctrine, embrasera bientôt la
judée ; & de là se repandant dans tout
l'univers & croissans par les obstacles,
il deviendra un grand & salutaire em-
brasement, capable d'éclairer la terre
& de la sanctifier, d'instruire le monde,
d'édifier l'Eglise, de réjouir les An-
ges, d'éclairer les siècles, & de res-
plendir sur les nations par une lumie-
re qui ayant Dieu pour son principe,
remontera aussi jusqu'à Dieu.

Mais est il nécessaire que JESUS
CHRIST soit crucifié en ses mem-
bres & ne suffisoit il pas qu'il l'eut esté
en lui même ? Entrons mes freres,
entrons dans le conseil de Dieu. Il
en est temps ; sondons aujourd'huy
avec humilité l'abyssme de sa sagesse.
Nous le pouvons puisque JESUS
CHRIST luy même ia parole de
Dieu nous appelle à considerer ses
desseins & sa conduite. Faisons voir
premierement que les afflictions des
fideles entrent dans le plan & dans
le dessein de la sagesse éternelle ; &
en

en second lieu que J E S U S C H R I S T a obtenu son but & a dû être satisfait en voyant l'accomplissement de son dessein. Car c'est ce qui nous reste à considerer dans la troisième & dernière partie de ce discours.

Pour connoître les veües de Dieu à cet égard , on peut d'abord distinguer trois choses dans cette guerre ou ces troubles nés à l'occasion de l'Evangile qui nous sont représentés par le feu dont il est ici parlé ; la malice des hommes persecutant l'Evangile, la patience des martyrs exercée par tant d'afflictions ; & enfin le combat de cette malice & de cette patience. J. C H R I S T. n'est point venu produire la malice des hommes : mais la guerir. Vous le savés mes Freres , & que ce divin sauveur n'est descendu du trone de sa gloire que pour détruire les œuvres du diable, & satisfaire à la justice divine en aneantissant le peché. Pour la patience des martyrs, Dieu a trouvé bon qu'elle fut exercée par des afflictions,

G

soit

146 *Le feu des afflictions,*
soit pour les rendre conformes à
I E S U S C H R I S T leur grand & di-
vin modèle, afin qu'en souffrant
avec luy, ils puissent regner avec
luy; soit pour mortifier en eux la
chair qui s'éleve contre la loy de
Dieu; soit pour les mettre en guerre
avec le monde qui pourroit les sédui-
re par ses faux biens & les enyvrer
de sa prospérité; soit pour les enga-
ger par le sentiment de tant de maux,
au dévot de la vigilance Chrétienne;
& afin que se défiant d'eux mêmes à
la veüe de tant d'ennemis, ils pouf-
fissent des prieres plus ardentes à ce-
lui qui seul peut les fortifier au milieu
de leurs combats; soit pour faire pa-
roître aux yeux des hommes la lumie-
re de leur patience & de leur sainteté
produite par le Saint Esprit; & pour
obliger les hommes à glorifier Dieu;
soit pour leur faire connoître à eux-
mêmes la verité de leur élection, les
consoler & les fortifier en esperance
par la consideration de ce divin prin-
cipe qui les soutenoit au milieu de
tant

tant de tentations. Car l'affliction produit l'épreuve; l'épreuve fait naître la patience, la patience produit l'esperance; & l'esperance ne confond point.

Enfin pour ce qui regarde ce combat de la malice des hommes persecutant les fidelles contre la patience des fidelles exercée par les afflictions; en quoi consiste proprement ce feu de guerre & de division dont-il est ici parlé, trois intérêts les plus grans qui furent jamais, ont obligé Dieu non seulement à permettre: mais encore à vouloir ce combat, l'intérêt du genre humain, l'intérêt de l'Eglise & l'intérêt de sa gloire.

Car pour le premier, il faut considerer le genre humain comme un corps languissant & malade, plongé dans une létargie funeste, passé défait & mourant. La plupart de ses membres sont déjà privés de la vie & il tire à sa fin. Dieu qui le void dans cet estat, lui destine un remede, qui est l'envoi & l'économie de son fils;

& ce remede n'est pas plutôt entré dans ce corps , qu'il le reveille & lui cause des agitations violentes. Le faux repos de ce corps est interrompu. Il a des convulsions qui font croire qu'il meurt , qu'il expire par la force même de ce remede destiné à sa guerison : mais on se trompe , cet état violent lui est mille fois plus avantageux que la funeste tranquillité dont il jouïssoit auparavant. Car pour parler litteralement ne vaut ils pas mieux que les serviteurs s'élevent contre leurs maîtres , que le fils accuse le pere & que les domestiques de l'homme deviennent ses ennemis , que non pas que les uns & les autres s'accordent à se perdre en avançant le regne du Démon.

Si cette guerre est salutaire, au genre humain, elle l'est dans un sens plus particulier à l'Eglise , car comme les repos fait cesser les causes qui entretiennent la nature par leur action ; ainsi la prosperité ar-
reste

reste le mouvement qui fait subsister l'Eglise. Dès que nous avons la paix avec le monde. nous commençons d'avoir une fausse paix avec nous mêmes. Nous ne pensons gueres à nous mortifier pendant que le monde nous flatte, & la guerre que cet ennemi de nôtre salut nous fait, est si douce & si agreable que nous ne voulons point croire que c'en soit une; Dieu qui le void prend des precautions que nous ne prendrions pas nous mêmes, & de peur que nous ne nous rendions aux attraits du monde, il souleve le monde contre nous. Dieu se sert de ce même moyen pour établir sa gloire dans le monde, il veut que les hommes rentrant dans son obeissance, le glorifient d'une maniere opposée à celle dont ils ont par maniere de dire glorifié le Démon; le Démon les prit en flatant leurs sens & en presentant à leur chair des objets agreables. Dieu les prend en crucifiant leur chair, & en mortifiant leurs sens.

D'ailleurs comme les hommes, n'ayant pas voulu lui donner leur raison, ont été obligés de la lui sacrifier ; *car depuis qu'en la sagesse de Dieu, le monde n'a point connu Dieu par sagesse, le bon plaisir du pere a été de sauver les hommes par la folie de la predication* ; de même aussi l'homme n'ayant pas voulu donner à Dieu son cœur en recevant les biens de la nature, est obligé de lui sacrifier en l'aimant au milieu des croix & des afflictions qu'il en reçoit. Rejouissés vous chair & sang, vous glorifiâtes le Demon par la volupté, vous glorifierés Dieu par le martyre. Vous ne serés pas toujours des principes de corruption ; vous serés des instrumens de justice, vous raconterés comme les Cieux & mieux que les Cieux la gloire de l'Eternel ; & vous serés connoître mieux que l'étendue la grandeur de sa puissance.

Et en effet mes freres, de quelle maniere voulés vous que les nouveaux hommes de l'Evangile glorifient

fient Dieu ? Que feront ils pour lui rapporter une gloire propre & incommunicable à toute autre ? Le Démon que Tertullien a nommé fort bien le rival de la Divinité , a imité ses œuvres , il a voulu avoir une Religion sur le Modèle de celle que Dieu avoit établie ; & se revêtant des noms & des titres qui n'appartiennent qu'à cette essence adorable , il a surpris l'encens & l'hommage des nations abusées. Adorerons nous nôtre Dieu ? On a aussi adoré le Démon. Adresserons nous à Dieu des vœux & des prières ? Oui sans doute ; mais on en a aussi adressé au Démon. Offrirons nous à Dieu des sacrifices ? On en a offert aussi au Démon. Offrirons nous à Dieu le sang des boucs & des agneaux. On a offert au Démon des victimes humaines. Faura-t-on fumer l'encens sur l'autel de Dieu ? Les Démons ont eu des temples & des autels dans tout l'univers où l'encens fumoit continuellement devant eux ?

152 *Le feu des afflictions,*
soumettons nous nôtre foy aux ora-
cles du saint Esprit, oui sans doute:
mais l'osera-t-on dire, cette gloire
ne semble point propre à Dieu, puis-
que les hommes ont aussi soumis leur
foy aux oracles des Démons, à ces
oracles si celebres, si respectés, ho-
norés des presens de toutes les nations,
consultés pendant tant de siècles par
les Dieux de la terre & ayant fait l'es-
perance & la loy des peuples pendant
si long temps ? Que pouvons nous
trouver dans la Religion qui soit au
dessus de cette imitation sacrilege;
Comment serois nous pour rappor-
ter à Dieu une gloire propre & incom-
municable ? Comment mettrons
nous les ennemis de Dieu dans l'im-
possibilité d'imiter ses œuvres. M. F. le
secrèt n'en appartient point à la chair
& au sang : mais à Dieu seul sage; voi-
ci, voici la gloire qui luy est propre,
c'est d'exciter le zele & l'amour des
hommes en mortifiant leur chair &
de se faire adorer au milieu des afflicti-
ons & de l'opprobre qu'il leur dispense.
Que

Que le Démon se vante s'il l'ose, d'estre servi par un peuple de martyrs qui se mortifient en particulier & qui souffrent en public, qui souffrent sans repugnance, qui souffrent avec joye, qui rendent graces à Dieu en souffrant; de martyrs qui repandus par toute la terre, mourant sans que leur nombre diminüe, & se perpétuant en quelque sorte par leur mort, éclairant les siecles & les nations par l'éclat de leur sainteté & de leur patience, témoignent hautement qu'il n'y a point d'autre Dieu qui merite d'estre servi que le Dieu que nous adorons.

O gloire du Chrstianisme, O merveille de la Religion; qui rend à Dieu des hommages qui ne lui seront jamais ôtés; o pompe spirituelle, o magnificence toute divine qui fait de la terre elle même des parvis toujours arroufés du sans de ces pures & innocentes victimes qui ne souffrent que pour triompher & dont les corps sanglans & déchirés enferment des ames tou-

G §

tes

254 *De feu des afflictions,*
tes pleines de saints ravissements & de transports de joye que l'Eternité même ne fera pas capable de ralentir.

Que les fideles souffrent la persecution; & qu'ils soient exposés à la fureur du monde & des puissances, nous n'en devons point estre surpris puisque l'oracle sacré nous enseigne que tous ceux qui veulent vivre selon la pieré, souffriront persecution. Que Dieu ait eu dessein d'exposer ses enfans aux afflictions que le monde leur prepare, nous ne nous en étonnons point aussi, puis qu'il y a esté engagé par l'interest des hommes par celuy des fideles & par celuy de sa propre gloire. Mais ce qui nous surprend, c'est que J. C. témoigne ne desirer que de voir les siens dans l'affliction. Je suis venu mettre le feu en la terre & que veux je plus s'il y est déjà allumé?

Tant s'en faut mes freres, que le Fils de Dieu se plaise dans nôtre misere & dans nos afflictions, qu'il a voulu y prendre part luy même. Que dâ-je! il a avalé ce qu'il y avoit de plus amer dans,

dans la coupe de ces afflictions ; & luy même dans nôtre texte il se considère comme faisant avec ses disciples un parti de souffrans qui doivent porter par tout le trouble & la division, le monde étant scandalisé de sa doctrine. On peut dire même en quelque sorte que J E S U S C H R I S T est le seul qui souffre pleinement & véritablement. Les autres triomphent plutôt qu'ils ne souffrent. Ils portent le Ciel dans leur âmes lorsque l'Enfer se souleve contre eux ; & c'est plutôt une société de Bienheureux qu'une société d'affligés qui se trouve dans cette multitude de martyrs. Parmi tant d'affligés qu'on void tressaillir de joye, je vois un J. C. faisi de tristesse jusqu'à la mort. *Qui est celuy ci qui vient d'Edom, ayant les vestemens teints en rouge. Pourquoi y a-t-il du rouge en son vestement, & pourquoi sont ses habits comme de ceux qui foulent au pressoir ? C'est qu'il a été seul a fouler au pressoir & le sang a rejelli sur ses vestemens & a souillé ses habits.*

Le sens de JESUS CHRIST dans cet endroit n'est donc point de nous dire qu'il aime la division pour la division même. Loïn de nous pensée si impie & si extravagante. Il veut nous dire seulement que parce que ce feu de la division dont il parle devoit sanctifier la terre & glorifier Dieu, il est content de la voir allumé. Il regarde ce mal apparent comme un remede. Il ne se soucie que ce remede soit amer pourvû qu'il soit salutaire.

Mais comment ce feu qu'il a allumé sur la terre, termine-t-il tous ses desseins ? Ce feu suffit il pour détruire les œuvres du diable & pour remplir toutes les parties de l'économie salutaire. Oui parce que ce feu enferme la mort de JESUS CHRIST comme son principal effet & sa suite la plus considerable ; & que la mort de J. C. qui va elle même devenir un objet d'horreur & de scandale comme un principe de division, sanctifiera la terre, glorifiera
Dieu,

Dieu, & établira par tout le royaume des Cieux. Que d'effets surprenans, que de suites glorieuses & salutaires JESUS CHRIST void cachés dans leur principe ! Il contemple un combat qui va être le spectacle, des hommes & des Anges, par lequel le Démon sera brisé, le regne de Dieu établi, le Ciel ouvert, l'abyfme fermé, les Juifs regenerés, les Gentils convertis, le monde détruit, la superstition abolie, la chair soumise, l'esprit sauvé, les vrais oracles accomplis, les faux oracles confondus, les hommes rachetés, la Divinité glorifiée. Faut il s'étonner que l'ame de JESUS CHRIST soit satisfaite en voyant ces heureux effets du desordre qu'il predict. Ainsi l'Enfer se rejouit d'abord en voyant ce feu. La malice & la corruption humaine s'égayent à cette lumiere funeste. Cet embrasement qui va desoler toutes les parties de l'univers, va réjouir les Démons jusques dans les Enfers ; Cependant c'est

JESUS CHRIST ce Fils de Dieu si humble & si débonnaire, qui regne & qui triomphe par ces desolations apparentes; & c'est lui aussi qui doit être satisfait de ces desordres apparens, qui doit tressaillir en voyant ces divisions qui doit triompher en considerant ces guerres, & ces soulèvements; mais pour vous donner des idées plus distinctes sur ce sujet, disons mes Freres, que dans ce feu dont parle **JESUS CHRIST**, nous trouvons trois sortes de feux tous differens & même tous contraires, un feu du Ciel, un feu de la terre & un feu de l'Enfer; un feu materiel qui consume les corps, un feu spirituel qui embrase l'ame des martyrs & un feu détestable qui enflamme l'ame des persecuteurs; il s'allume un feu sur la terre ou plutôt plusieurs feux à la fois qui reduisent en cendre les corps des fideles. C'est ici le spectacle des hommes qui se rejouissent au tour des buchers où expirent les martyrs. Il monte de l'Enfer un feu de hayne

&

& de passion qui embrase l'ame des
 persecuteurs de la foi; feu criminel
 & détestable qui allume leurs yeux,
 & brille dans leurs regards où se peig-
 nent la fureur & la cruauté. C'est
 ici le spectacle des Démons qui vien-
 nent se rejouir au tour des bourreaux
 & des supplices qui font les délices de
 leur fureur & de leur haine. Il descend
 du Ciel un feu sacré, un feu divin qui
 embrase l'ame des saints martyrs, qui
 consume leurs affections impures &
 grossieres, qui éclaire leurs esprits &
 purifie leurs cœurs; qui rend ces a-
 mes legeres pour les élever jusqu'au
 commerce de Dieu. C'est ici le specta-
 cle des bienheureux. Car les fideles
 aussi bien que Saint Paul sont rendus
 le spectacle des hommes & des Anges
 & des Esprits; c'est celui de J E S U S
 C H R I S T qui se rejouit de voir ses en-
 fans souffrir pour la gloire de Dieu &
 s'unir par la foi & par le zele à son
 pere éternel à qui il les a donnés. Et
 qui s'écrie en voyant ce feu allumé,
 Je suis venu allumer le feu en la terre
 &

& que veux je plus s'il est déjà allumé. C'est le spectacle de Dieu même qui void avec joye & avec approbation la croix de son fils dans les hommes que son fils a rachetés. Sans doute mes freres, que Dieu se plait à regarder ces épreuves & ces exercices du combat Chrétien qui font éclater la vertu de son esprit & les merveilles de sa grace; & qu'après ce grand & éternel sacrifice que son fils lui offrit sur la croix, jamais un plus agréable spectacle ne s'étoit présenté ici bas que celui des Chrétiens souffrant pour sa gloire !

C'est M. F. ce que nous avons à vous dire pour l'explication de ce texte. Il faut finir bien-tôt & finir par de serieuses reflexions sur nous-mêmes. Dieu soit loué mes freres, de ce que nous ne voyons rien arriver de nos jours qui ne nous ait été prédit par notre Sauveur, graces éternelles lui soient rendues de ce qu'il a voulu nous preparer lui-même à ces grandes épreuves, en nous

les

les predifant, car nôtre texte nous apprend quelles doit être la condition des fideles jufqu'à la confirmation des fiecles. Et que feroit ce mon Dieu fi rien n'avoit préparé nôtre efprit à ces maux, à cet accablement, à cette affreufe défolation ! Ah ! nôtre cœur defaudroit affûrement, je ne dirai pas par le fentiment de nos miferes : mais par leur feule confideration. Nous ne fommes pas moins affligés que l'étoient les anciens martyrs & à ne regarder que les chofes exterieures, nous ne le fommes pas moins que J. C H R I S T lui-même. C'est fon feu qui nous brûle, c'est à fa croix que nous fommes attachés, ce font les fouffrances que nous accomplifions, nous beuvons dans fon calice, nous fommes baptifés de fon baptême, & fi des Anges font envoyés de Dieu pour le confoler dans les angoiffes de fon agonie, Anges myftiques de Dieu, melfagers de paix, ministres de J. C. que l'Eglife affligée a befoin que vous la confoliez dans
le

161 *Le feu des afflictions,*
le sentiment de sa douleur & dans les
angoisses profondes où elle se trou-
ve ? Il nous seroit mal de vouloir
dépeindre les maux que vous mêmes
avez sentis & que vous pouvés expri-
mer beaucoup mieux que nous.
Vous qui fûtes les Evangelistes de
Dieu, vous êtes les herauts de sa ju-
stice ; vous qui annonçâtes la paix,
vous publiés aujourd'hui le tour-
ment ; vous qui parlâtes à Jerusalem
selon son cœur & qui dites à Sion,
ton Dieu regne, vous ne parlés que
de ruine & de subversion ; ce n'est
plus le cœur de vos auditeurs qui
brule à mesure que vous leur annon-
cés les écritures ; mais c'est votre
cœur qui brule de douleur lors que
vous considerés ou leur defection
honteuse ou leur déplorable disper-
sion.

Bouches consacrées à Dieu ouver-
tes autrefois pour la consolation
des ames ; & fermées maintenant
par nos pechés , ouvres vous du
moins pour vous plaindre , pour
plain-

plaindre vos familles bien aimées & vos troupeaux qui vous sont encore plus chers ; & si vous n'avez pas des paroles de consolation à nous adresser ; parlés, parlés des jugemens de notre Dieu & de sa severité redoutable dans ces jours de deuil & de larmes ou loin de trouver cette tristesse étrange, on doit être surpris que les hommes ne meurent de douleur. Sainte troupe de pasteurs épars & fugitifs qui, la paleur sur le visage, le gémissement à la bouche & la tristesse au cœur parmi les traverses & les fatigues, les perils & les dangers, les mers & les deserts conduisés dans ces contrées une foule de fidèles persécutés que vous enfantâtes au Seigneur, & que vous lui conservés encore jaloux de ce précieux dépôt pour pouvoir lui dire un jour. Me voici & les Enfans que tu m'as donnés, venez nous faire le recit de ce que vous avez souffert & de ce que vos freres souffrent encore afin que nous mêlions nos larmes avec vos

lar-

larmes venés verser vôtre douleur, dans nôtre sein, unissons nos cœurs & nos bouches pour adresser des prières communes & des vœux communes à celui qui fait la playe & qui la bande, qui navre & qui guerit. Prêtés vôtre voix a ceux à qui cette voix a été si souvent adressée, prêtez vôtre parole à ceux à qui cette voix fût si salutaire pour faire entendre des plaintes qui retentissent dans tous les Siècles, pour émuvoir le Ciel & la terre, pour toucher Dieu & les hommes & pour exprimer si vous le pouvés des horreurs qu'aucun Siècle n'a jamais veus, qu'aucun interêt n'inventa jamais & qu'aucune autre force que celle de Dieu même n'est pas capable de soutenir.

Le recit de nos maux paroît incroyable lorsqu'on le fait, & toutes fois combien avons nous de témoins présents de sa vérité. On n'y void qu'emportemens qui surprennent tous les hommes, qui feroient l'horreur des gentils même, qui rendront les Chrétiens

tiens le dicton des Turcs & des Tartares, & que dirai-je. Babylone enyvree du sang des martyrs, est rassasié du sang & des larmes que nous avons versé, & semble n'oser se rejouir de nos maux parcequ'ils sont au dessus de l'humanité. Siecles de sang & de larmes qui n'étes pas encore effacés de la memoire des hommes & ou nous avons accoutumé de chercher des motifs de patience, avés vous veu une douleur pareille a nôtre douleur? On a veu quelque chose de pareil, on a veu des hommes condamnés aux mines & aux carrieres, pour expier le crime de servir Dieu avec pureté, des enfans arrachés à leurs peres, des peres tourmentés en la personne de leurs enfans, les fideles jettés dans des cachots noirs & infects dans l'eau & la boue & en compagnie des serpens & des insectes on a veu peut être des hommes acablés d'insomnie, languissans de faim, percés d'aiguilles & d'épingles dans toutes les parties de leur corps, couverts de playes superficielles qui perpetuoient

168 *Le feu des afflictions,*
avoient leur douleur en épargnant leur
vie, brûlés par les plantes des pieds sus-
pendus en l'air ou leurs mains pres-
sées entre deux fers & quelquefois en
terre tous vivans donner gloire à Dieu
par leur patience & par leur fermeté.
Mais a-t-on veu les hommes mourir
tous les jours sans pouvoir obtenir la
mort, demander avec larmes le se-
pulchre & ne pouvoir l'obtenir. Cruels
& impitoyables ennemis ou laissés
nous vivre ou faites nous mourir, ou
lâchés nous sortir du monde, ou
lâchés nous sortir du milieu de vous :
A quoi vous profiteront ces corps que
vous trainés auprès de vos autels souil-
lés de nôtre sang & de nos larmes &
deshonorés par vôtre cruauté ? Sont
ce là les victimes que vôtre inhu-
manité prepare & pretendés vous les of-
frir au Dieu de charité ?

Mais pourquoy nous en prendre
aux causes secondes. Ah ! mes freres,
c'est à nous que nous devons
nous prendre de tout ceci. Nous
avons peché, nous avons fait me-
cham-

chamment; nous, nos pères, nos peuples, nos gouverneurs, nos Lo-vites, nos Sacrificateurs; & pour cela la colere de l'Eternel s'est allumée contre nous. C'est la source de nos maux n'en cherchons point d'autre. nous avons offensé Dieu; & Dieu a laché sur nous la bonde de sa severité & de ses tristes jugemens.

Nous avons offensé Dieu par nostre impenitence & cette impenitence avoit plusieurs principes que la providence a bien pris le soin de détruire. Nous nous persuadions qu'il étoit facile de se sauver; & qu'il suffisoit pour cela de s'aquiter de quelques devoirs extérieurs. Dieu pour nous desabuser de cette erreur funeste a allumé ce feu qui met tellement en opposition Dieu & le monde, notre salut & la volupté que nous voyons bien que nous ne pouvons estre sauvés qu'en faisant à Dieu, de très-doux sacrifices. Nous vivions dans cette pensée qu'il n'y avoit rien qui nous

nous pressat de nous repentir de bonne heure ; Dieu a allumé un feu soudain qui est venu nous surprendre comme le feu d'un embrasement. Différés maintenant , différés si vous l'osés , différés pecheurs endurcis votre conversion ; différés de pleurer sur vous & sur vos pechés , cœurs angoissés , ames éffrayées , consciences réveillées aux approches du grand Dieu. Retournés en arriere si vous osés , habitans de Sodome , dormés & vous reposés , voici votre heure est venue & le corps mystique de JESUS CHRIST. est livré entre les mains des méchans.

C'estoit une maxime de nôtre impénitence que Dieu nous sauveroit en quelque sorte malgré nous mêmes & qu'encore que nous fussions négligens à travailler à nôtre Salut , Dieu feroit son œuvre en nous ; & ce grand Dieu pour nous ôter ce dangereux prejuge , vient d'allumer un feu d'affliction , de hayne & de persecution , au milieu duquel remplis de

de crainte, d'impatience, d'effrois, nous jettons des cris lamentables vers lui, nous accusant à ses pieds, nous condamnant devant son tribunal pendant qu'il paroît sourd à nos cris & à nôtre voix, trop heureux si par nôtre reveil nous pouvions reveiller Dieu & le toucher, & le flechir après qu'il a si vainement fait parler ses serviteurs pour nous toucher nous mêmes.

C'a été un triste effet de nôtre corruption que celui de nous faire abuser de ses graces, & Dieu allume un feu qui consume les plus pretieuses faveurs & nous fait connoître leur pris en nous les ôtant. Il nous ôte ces temples dont nous faisons des cavernes de brigans, ces exercices le theatre & le jeu de l'hypocrisie ou nous portions des corps sans ame, ces pasteurs qui nous exhorterent si vainement, ces livres sacrés qui ne servoient plus qu'à fournir de matieres de speculation, d'entretien ou même de railleries profanes, ce chandelier qui n'é-

H clai-

170 *Le feu des afflictions,*
clairait que des excès & des débauches; ces anciens d'Israël pour lesquels on n'avoit ni respect ni déférence; ces enfans que nous élevions pour le monde & que nous consacrons à la vanité; ces arts exercés avec fraude, ce commerce accompagné de mauvaise foi; cette liberté qui dégèreroit en licence par nos vices; ces richesses mal acquises souvent & toujours fort mal employées qui étoient un trésor de malediction pour nos âmes; ces dignités dont nous ne nous servions ni en faveur de la veuve ni en faveur de l'orphelin; & pour dire quelque chose de plus cette manne dont nous avons tant de dégoût.

Mais mes Freres, la plus dangereuse source de nôtre impenitence & celle à laquelle nous pouvons justement rapporter toutes les autres; c'est que nous avons fait une fausse paix avec nous mêmes ou plutôt avec nôtre corruption; nous nous permettons tout. Nous n'estions jamais inquiets à la veüe de nos péchés. Ce
n'é-

n'étoit que repos, indifférence, sommeil, létargie. Dieu s'approchoit; nous voyions venir les jugemens; & nous étions tranquilles. Enfin Dieu a frappé son coup. Soyés tranquilles en voyant vos maisons desertes, vôtre patrie embrasée, vos temples démolis, vos familles captives, vos enfans épars, vos femmes meurtries, vos peres dans les fers & dans la chaine, mille & mille réformés qui crient qui lamentent, qui cherchent un asile & n'en trouvent point, soyés en repos aujourd'hui que vous voyés le feu allumé de toutes parts, voici vôtre temps est accompli & le grand Dieu a saisi le jugement en victoire.

Vous avés veu cette déclaration terrible qui publie que le dessein qu'on exécute contre nous est le dessein de plusieurs regnes differens. Cette déclaration dans ce qu'elle a de juste & de veritable, n'est pas la déclaration d'un Roi mortel, qui quelque grand & puissant qu'il soit, est trop borné pour donner une telle étendue

à ses projets : mais je la considère comme la déclaration du Roi des Rois dont la sévérité après avoir été tant de fois suspendue, a enfin levé les bonds qui l'arrestoient. Combien de fois sous les régnes précédents & sous celui-ci même Dieu nous à-t-il fait venir sur le bord de l'abyssme, voulant nous toucher & nous effrayer salutairement par ce moyen? Combien de fois ses jugemens se sont ils approchés de nous? Ne nous a-t-il pas fait voir nos frères de Piemont égorgés & sanglans pour nous toucher par ce triste spectacle & pour nous dire d'une voix forte : mais que nous avons mal entenduë, que si nous ne nous repentions nous péririons tous semblablement? N'a-t-il pas fait entendre cette même voix dans la Pologne, dans la Hongrie & dans plusieurs contrées de l'Europe ou nous avons vu de si grandes étincelles de ce feu précéder ce grand embrasement? Et dans cette dernière calamité digne à jamais de nôtre souvenir & de nos larmes,

mes,

mes, en combien de manieres, a-t-il voulu prevenir cet éclat de tempeste qui nous a surpris, ces surprises effrayantes, & ces inopinées horreurs dont nous avons été envelopés tout d'un coup. Alors une declaration suivoit une autre declaration; un temple étoit demoli après l'autre. Il y avoit des degrés dans nôtre misere & ce n'étoit pas la politique des hommes; mais la providence de Dieu menageant nôtre foiblesse, qui attendoit, qui suspendoit les choses, pour nous inviter à la repentance. L'épée étoit levée: mais le coup n'étoit pas encore frappé. Dieu attendoit que nous vinssions à nous reconnoître. Oh! si en ce temps-là nous avions prevenu les jugemens de Dieu par nôtre repentance! Oh! si nous avions affligé nos ames & déchiré nos cœurs par une veritable & serieuse repentance! Oh! si nous eussions déclaré la guerre au monde lorsque le monde commençoit à nous declarer la guerre avec tant de violence; vous subsi-

steries encore sanctuaires de Dieu, chaires de verités, tables dressées pour la nourriture des ames; nos vœux & nos prieres seroient montés jusq'au trone de Dieu, lui auroient fait tomber les armes des mains & auroient même ouvert le Ciel en faveur de ceux qui nous affligent & nous ne serions pas en peine de trouver des hommes parmi des Chrétiens.

Mais puis que vous vous êtes éloignés de Dieu, Dieu s'est aussi retiré de vous. Il a frappé son coup. Son support n'avoit peu émouvoir nos cœurs; que ses coups, ses terribles coups l'emeuvent aujourd'hui. Voici le tourbillon de Dieu qui survient ou plutôt qui est survenu. La tempête est arrivé. Une ruine éclatante nous a frappés, & malgré nous quand nous serions des pierres & des rochers, il faut que nous soyons touchés de cette affreuse & surprenante désolation. Vous avés menagé le monde: mais le monde ne vous ménage.

nage point. Vous avez été insensibles, Vous ne sentirés que trop. Pendant que vous étiez environné des bruits & des apprêts de la guerre, vous portés une fause & malheureuse paix dans vôtre sein. Voici le trouble est survenu; & les effrois sont entrés dans vôtre conscience: oui vôtre conscience sera troublée malgré vous. Vous la defendés vainement contre celui qui en est le maître, est vous vous promettiés en vain que Dieu vous laisseroit tranquilles dans vôtre peché. Ce n'est plus ici le feu que J E S U S C H R I S T, est venu allumer sur la terre, c'est le feu qu'il a allumé dans les consciences, ce ne sont plus les corps, ce sont les cœurs qui brulent, les ames sont troublées, & Dieu n'a que trop reveillé ces ames endormies; sentimens d'une conscience qui ne sauroit se reposer, qui rendent l'homme ennemi de soi-même, qui le troublent pendant le sommeil, qui l'inquiete dans la vie, qui le jettent dans le de-

lespoir à sa mort, qui arrachent la confession de foy devant les tribunaux, qui ouvrent le cœur & la bouche pour chanter les loüanges de Dieu dans le temple même de l'idole, sentimens de Dieu, horreurs de soi-même inquietudes, remors, craintes, effroys, allarmes, terreurs indicibles continuent d'avancer le regne de Dieu malgré toutes les precautions des hommes & de conserver la Religion malgré toutes les mesures de la violence & de la cruauté. Et si la bonté & la misericorde de nôtre Dieu ont esté meprisées, ne permetés point que sa justice & sa severité le soient aussi.

Mais à Dieu ne plaise que nous insultions à l'état de nos pauvres freres; ah! c'est bien plutôôt nous qui devons bruler de douleur en considerant que nous avons par nos pechés. Ouï mes freres le feu doit être allumé dans nos consciences. Nous devons nous faire mille & mille reproches. Je dois parler contre vous & vous pour-
riés

riés parler contre moy. Je ne viens point ici pour flater : mais pour troubler vos consciences ; & je dois à l'exemple de J E S U S C H R I S T mon sauveur allumer le feu dans vos consciences, troubler vôtre fausse paix vous rendre en quelque sorte ennemis de vous mêmes, ennemis de vôtre vie passée par laquelle vous avés attiré les jugemens de Dieu & sur vous & sur vos freres. Je dois allumer un feu d'épreuve dans vos ames & que veux je plus s'il est déjà allumé.

Le discours vous surprend & vous croyés peut être que je ne dois point troubler vos cœurs : ni effrayer vos consciences.

Mais ma Vocation est écrite dans ces tristes événemens & dois vous dire, vous repeter, vous le faire entendre que vous perirés tous, si vous ne vous repentés. Craignés donc, si vous ne vous repentés, craignés vos ennemis, craignés vos freres, craignés la nature, craignés l'Eglise, craignés

H 2

les.

178 *Le feu des afflictions*,
les hommes, craignés les Anges,
même craignés les jugemens de
Dieu, craignés ses bienfaits, craignés
sa justice, craignés sa miséricorde,
craignés le juge, craignés le pere,
craignés les menaces & les exhortations
qu'on vous adresse, craignés le temps
passé que vous avés malheureusement
consumé en débauches & consacré à la
vanité, craignés l'avenir qui vous
reserve des tresors de vengeance,
de malediction & des horreurs éternelles;
ou plutôt mes freres craignons
Dieu pour ne rien craindre & puis
qu'avec quelque raison voyant
l'émotion de vos cœurs sur votre
visage, nous pouvons supposer
que vous avés été faintement &
salutairement troublés par la
veüe des égaremens de votre
vie passée; mes freres, mes très-chers
freres en JESUS CHRIST, que
la paix de Dieu s'établisse dans
VOS

vos ames , que la grace se face sentir à vos cœurs affligés , que vos consciences affechées par les ardeurs de la severité de Dieu , sentent dans ce moment les doux rafraichissemens de la grace ; & qu'ensuite , le feu du St. Esprit embrase vos cœurs d'un zele ardent & d'une vive reconnoissance pour vôtre sauveur & pour celui à qui il vous a donnés , divin feu , feu celeste dont la sphere & le centre est en Dieu , viens embraser nos ames , viens purifier nos cœurs , viens consumer ce reste des affections grossieres du peché , afin que nos ames purifiées & sanctifiées dés ici bas montent enfin dans le Ciel comme dans un tourbillon de feu & portés par cette divine flamme dont Dieu est le principe & le centre. A ce grand Dieu Pere Fils & St. Esprit un seul Dieu benit éternelle-

180 *Le feu des afflictions,*
nellement soit honneur, gloire, force,
empire & magnificence au siècle
des siècles.

A M E N.



SER.